



Anne Cova (ed.), *Comparative Women's History, New Approaches*

Social Science monographs, Boulder, distributed by Columbia University Press, 2006, 185 pages

Rebecca Rogers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/7532>
DOI : 10.4000/clio.7532
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 258-259
ISBN : 978-2-85816-973-3
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Anne Cova (ed.), *Comparative Women's History, New Approaches* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 27 | 2008, mis en ligne le 06 août 2008, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/7532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.7532>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne Cova (ed.), *Comparative Women's History, New Approaches*

Social Science monographs, Boulder, distributed by Columbia University Press, 2006, 185 pages

Rebecca Rogers

- 1 Dès ses débuts, l'histoire des femmes a privilégié la comparaison comme moyen de comprendre les spécificités de la subordination féminine dans des contextes nationaux différents. L'introduction historiographique de ce court recueil coordonné par Anne Cova témoigne de l'importance, depuis les années 1970, des travaux comparatifs portant sur des questions aussi diverses que la montée de l'État providence, le féminisme, le rapport entre féminisme et maternité, entre femmes et fascismes, genre et colonialismes, femmes et paix, femmes et citoyenneté. Les historiographies américaine, allemande et scandinave, en particulier, ont été nourries par une démarche comparatiste inspirée en grande partie par la sociologie et la science politique. Ce recueil se veut cependant bien plus qu'un état des lieux de travaux qui ne sont pas uniquement « neufs », comme le suggère le titre : il s'agit d'un véritable plaidoyer en faveur d'approches comparatives ou transnationales dans l'histoire des femmes destinées à stimuler de nouvelles questions et à préserver le caractère critique d'un champ en partie menacé par la montée du post-colonialisme et la dissolution de l'objet « femme » dans les études les plus récentes. Ouvrage stimulant et parfois provocateur, il introduit un débat qui mérite d'être plus connu en France.
- 2 Issu d'un atelier tenu en 2001, ce recueil regroupe quatre articles d'historiennes américaines, dont deux publiés antérieurement (ceux de Karen Offen et de Susan Pedersen). Le résultat consiste en un petit livre dense, aux accents variés, mais comportant deux choix théoriques forts : celui de la comparaison, bien sûr, mais aussi celui de l'histoire des femmes, plutôt que du genre, car il s'agit clairement de cerner la spécificité des conditions féminines dans l'histoire. La juxtaposition des articles témoigne cependant de différences dans la façon d'appréhender l'histoire comparative et son rapport avec l'histoire transnationale, supranationale, voire globale. Les deux premières contributions portent sur le féminisme, un sujet se prêtant facilement à la

comparaison selon Karen Offen, auteure de *European Feminisms, 1700-1950: A Political History* (2000) – dont la définition du féminisme revient à trois reprises dans le livre. Moins centré sur la démarche comparative en elle-même, son article constitue davantage un appel à une histoire des féminismes s'inscrivant au cœur du récit historique européen. Bonnie Anderson, qui prend pour objet l'histoire du « early international feminism » – sujet de son livre *Joyous Greetings: The First International Women's Movement, 1830-1860* (2000) – se situe davantage dans la problématique de la comparaison lorsqu'elle évoque la structuration d'une conversation internationale féministe au moment de la révolution de 1848. Son angle d'attaque fait découvrir la richesse des débats alors en France, en Allemagne et aux États-Unis, tandis qu'elle propose une chronologie alternative et une autre compréhension de ces phénomènes que celles produites dans le cadre de travaux centrés sur un seul pays (notamment de la part des Britanniques). Elle plaide alors pour une histoire internationale, faite de connexions et de mouvements internationaux.

- 3 Anne Taylor Allen et Susan Pedersen exploitent également avec finesse les exemples tirés de leurs propres recherches pour prêcher la cause comparative. La question des difficultés de traduction sous-tend l'analyse comparative que fait la première des politiques de « maternité », de « motherhood » ou de « Mütterlichkeit » en France, en Angleterre ou en Allemagne (cf. *Feminism and Motherhood in Western Europe, 1890-1970: The Maternal Dilemma*, 2005). Cette comparaison de concepts souvent « lost in translation » implique une démarche où la contextualisation nécessaire pour en éclairer le sens donne lieu à une histoire riche et sensible aux spécificités nationales, en dépit des craintes fréquemment évoquées d'une approche lissant trop la complexité des situations locales. L'ego histoire que nous propose Susan Pedersen, auteure d'un premier ouvrage comparatif intitulé *Family, Dependence and the Origins of the Welfare State: Britain and France, 1914-1945* (1993), permet de cerner plus finement les caractéristiques d'une approche comparative. Elle montre l'importance des questionnements sociologiques dans son œuvre, qu'elle qualifie de « profondément structuraliste ». L'État nation comme unité de comparaison a ainsi constitué pour elle, comme pour sa génération, la référence explicite. Susan Pedersen regrette alors la moindre emprise de l'histoire comparative de nos jours, avec le tournant culturel en particulier, et souhaite le retour d'une telle histoire, qui n'est ni transnationale ni internationale, puisque l'État « continue toujours à structurer les 'opportunités de vie' des femmes et des hommes » (p. 142). Approche difficile à mettre en œuvre, comme l'admettent toutes les auteures, la comparaison permet à la fois de reconnaître les spécificités nationales et de les expliquer, démarche d'autant plus nécessaire dans notre monde devenu global.